jours tué, sinon directement, du moins par procuration.

C'est elle qui fit passer à Louis XVI la fameuse voûte d'acier, en 1789... Depuis elle a continué son geste... et n'arrête pas d'inscrire des souverains ou des souveraines au tableau de chasse de ses Convents...

Comme ils profiteraient en le méditant, ce tableau, tous ces souverains qui flirtent avec la Franc-Maçonnerie, telle jadis la princesse de Lamballe, et rêvent de devenir « tabous » en passant à leur cou le ruban bleu aux fleurs d'acacia!..

Tabou!.. Personne ne l'est devant ceux qui tirent les conclusions des principes des Loges... Personne!... ni les bons, ni les mauvais...

C'est l'incorruptible Garcia Moreno **assassiné** en 1875.

L'empereur de Russie **assassiné** en 1881.

L'impératrice d'Autriche **assassinée** par Luccheni en 1898, à Territet.

Canovas, premier ministre d'Alphonse XII, **assassiné** en 1897 par Angiolillo.

Sadi Carnot **assassiné** en 1894 par Caserio.

Le roi Humbert **assassiné** en 1900 par Bresci.

Mac Kinley **assassiné** en 1901.

Etc..., etc..., sans compter les innombrables tentatives, où le bras ne fut pas à la hauteur du cerveau... Ainsi, on essaya quinze fois d'assassiner Louis-Philippe..., deux fois le vieux Guillaume, deux fois Edouard VII et la reine Victoria...

C'est le triomphe terrestre du *Non serviam!* devise de la Maçonnerie universelle appliquée avec « stratégie », tantôt d'une façon brutale, tantôt avec un doigté mystérieux : Thiers... Gambetta... Jules Ferry... Reinach... Barrême... le colonel Henry... le commandant d'Attel... Richaud.. Félix Faure... Syveton...

Ah! si les morts pouvaient parler!..

—o—

Mais comme tout cela est triste!..

Bienheureux les simples.. ceux qui ne voient pas.. ceux qui ne comprennent pas.. ceux qui croient encore aux façades!.. les belles âmes qui disent « qu'on exagère!.. »

Les autres ont l'impression d'être dans la vie, comme les anciens voyageurs dans la forêt de Bondy...

Et ils font leur route, l'âme imprégnée de défiance et de mélancolie, humiliée d'être humaine, s'attendant à tout... même quelquefois au bien!

Mais, surtout, ils sentent qu'en dehors de la lumineuse religion d'amour apportée par le Christ, il n'existe, sur la terre, aucun remède contre la haine... aucune puissance pour empêcher le « grand soir », dont on salue déjà l'apparition dans le monde ouvrier, et où l'anarchie triomphante écrasera la société sous les ruines de toutes les croyances....

PIERRE L'ERMITE.

Gazette

LA MAIN NOIRE

Plus avisée que la police espagnole, la *Lanterne* connaît les auteurs de l'attentat dont Alphonse XIII et la reine ont failli être victimes.

Vous ne l'avez pas deviné, mais, servie par un flair admirable, la *Lanterne* a vu ça tout de suite : « Quelle main mystérieuse a armé le bras du meurtrier? » Et elle répond sans hésiter : Ce sont les Jésuites.

Le jeune roi d'Espagne a été formé, élevé, dressé par les Jésuites. Mais il a eu le tort de laisser voir depuis son avènement au trône des dispositions libérales.

Dès lors on peut se demander si les Jésuites espagnols, si le parti clérical de là-bas, dont on connaît l'intransigeance et la férocité, n'ont pas voulu punir le jeune roi de ses tendances libérales, ou tout au moins le ramener à la réaction.

Après cette belle découverte, elle ajoute : « Qu'on n'aille pas dire que nous voyons la main du Jésuite partout! »

Non, au contraire, elle ne voit la main du Jésuite nulle part! Elle ne l'a même pas vue dans l'éruption du Vésuve! Qui sait? Elle y était peut-être!!!

FOLIES RUINEUSES

Nos adversaires nous donnent des leçons d'activité inlassable. Parmi les institutions qu'ils ont attaquées, une seule reste encore à peu près debout, l'armée. Maintenant qu'ils sont les maîtres, la lutte reprend de plus belle et par tous les moyens.

Le ministre des Finances pousse des cris d'alarme sur le déficit, vite on tient ce raisonnement : ce n'est pas le gaspillage, la mauvaise administration qui cause le déficit, ce sont les dépenses faites pour l'armée. Supprimons le budget de la Guerre et de la Marine, et le trou sera bouché.

« Ce sont des folies ruineuses, dit un journal ultra-blocard, il est inadmissible que les dépenses militaires s'enflent chaque année, et quant à la manie des constructions navales, il n'est que temps d'y porter remède. »

Evidemment, il n'y a plus qu'à ouvrir la porte à l'étranger.

POUR LES COCHERS

L'assistance aux animaux vient de soumettre à M. le préfet de la Seine un projet destiné à opérer une petite révolution dans le monde des cochers de fiacre. Il s'agit d'une école gratuite dont le programme a pour but de donner aux cochers une certaine éducation professionnelle autre que celle qu'on exige d'eux pour le permis de conduire.

On leur enseignerait des notions élémentaires d'hippologie, d'hygiène animale, d'utilisation du moteur vivant, de la topographie de Paris, voire de législation. Enfin, une large part serait attribuée à l'enseignement des droits et des devoirs du cocher à Paris.

Sans doute, il existe beaucoup de démêlés entre cochers et clients. Mais si tous les cochers ne sont pas toujours courtois, combien de clients ne le sont que rarement.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières.

Ils ont continué l'examen des recettes et des dépenses du budget de l'exercice 1907.

M. FALLIÈRES A TOURCOING

MM. Clemenceau et Etienne accompagneront jeudi prochain le président de la République à Tourcoing.

M. Clemenceau partira de Paris avec le chef de l'Etat.

Le ministre de la Guerre précédera M. Fallières à Tourcoing, où il présidera dimanche les premières cérémonies des fêtes fédérales de gymnastique.

L'ATTENTAT DE MADRID

Quelques détails rétrospectifs

On confirme aujourd'hui que l'attentat, comme nous l'avons dit hier, a fait au moins 100 victimes, dont 24 sont mortes et 7 qui ont peu de chance d'être sauvées.

Certains détails rétrospectifs sont des plus émouvants.

Après l'attentat, parmi les malheureux étendus à terre, au milieu de flaques de sang, on voyait plusieurs enfants avec les jambes arrachées; d'autres personnes dont la tête avait été emportée; une femme avait le ventre ouvert; un capitaine, des officiers, des soldats tués. Nombre de blessés grièvement, qui se roulaient à terre dans leur sang, en proie aux plus terribles souffrances.

Dans l'escorte du roi, parmi les blessés, M. de Toledo de Fuenteblanca. Trois des huit chevaux de l'attelage royal étaient tombés, l'un étripé, les deux autres blessés, perdant avec abondance leur sang, qui tachait de rouge leur robe blanche.

trois bouquets, et, comme la domestique s'étonnait, il répondit que c'était pour les jeter sur le roi, car il adorait la monarchie. Le logeur vint alors le trouver et lui faire observer que jeter des fleurs était défendu, ce qui lui fit dire qu'il donnerait les bouquets à des parents qu'il attendait et qui devaient venir pour voir passer le cortège. Il donna 30 pesetas, en outre, au logeur, pour pavoiser sa fenêtre et la fenêtre voisine, mais il refusa de laisser venir des jeunes filles qui habitaient une chambre donnant sur la cour intérieure et qui voulaient assister, de son balcon, au passage du cortège royal. Il prétexta que ses parents étaient déjà trop nombreux.

Vers midi, il joua une autre comédie : il se dit malade et demanda du bicarbonate de soude pour soigner son estomac. Il se jeta en effet sur son lit et ne se leva qu'au moment du passage du cortège.

Le forfait accompli, il descendit bien tranquillement l'escalier, et, rencontrant un serviteur, il demanda pourquoi des fusils avaient été déchargés. Apprenant qu'une bombe avait été jetée et avait fait des victimes, il répondit, très calme, qu'il voulait aller aider les soldats à s'emparer du misé-

PLAN DU THEATRE DE L'ATTENTAT
La croix marque la place où est tombé l'engin

Le carrosse royal est resté longtemps sur les lieux. Contrairement à ce qu'on croyait tout d'abord, il a été sérieusement endommagé : le devant était brisé, les lanternes aplaties et de nombreux éclats de plomb étaient incrustés dans les panneaux. Le cheval gisait, le ventre ouvert, et, malgré sa couleur blanche, ne présentait plus qu'une masse complètement noire.

La bombe, ou les deux bombes jumelles, avaient explosé en l'air, après avoir touché, croit-on, les fils électriques, derrière et au-dessus du carrosse; et ce qui semble donner raison à cette version de l'explosion en arrière du carrosse, c'est qu'un des valets de pied qui se trouvaient derrière le roi, un enfant de 16 ans, a été tué.

Le roi et la reine

Alphonse XIII descendit le premier de voiture, très pâle. Avec un sang-froid remarquable, il donna un ordre et une autre voiture fut amenée. Puis, regardant la foule, il ouvrit les bras et dit : « Nous n'avons rien! » Il fit sortir la reine, en proie à une vive émotion. D'une main il lui tenait le bras gauche; de l'autre main, il abaissa vivement son voile de mariée, lui cachant ainsi une vue horrible.

Il l'aida à prendre place dans le nouveau carrosse, recommanda le calme à la foule et poussa un cri vibrant de : « Viva España! » La foule fit alors aux souverains une ovation délirante, furieuse.

Dieu avait fait pour les jeunes époux un miracle. Au palais, parlant aux hauts dignitaires qui s'empressaient autour de lui, Alphonse XIII dit : « Il y a un an, je reçus, à Paris, le baptême du feu; maintenant, nous l'avons reçu ensemble, la reine mon épouse et moi. » Et ces deux enfants, en présence de toutes les marques d'une sympathie si profonde et si sincère, ne purent retenir leurs larmes.

On raconte que, quelques minutes après l'explosion, la jeune reine s'écria : « Quelle infamie! Quelle infamie! » Depuis, elle se montre vraiment inconsolable. Elle ne cesse de faire prendre des nouvelles des victimes, et on l'entend répéter : « C'est pour moi, c'est à cause de nous que tout cet affreux malheur est arrivé! »

On prête encore ce mot au roi : « Ceci n'est qu'infamie et couardise. S'ils veulent me tuer, qu'ils m'abordent face à face et ne versent pas le sang des innocents. »

Cette phrase a été relevée aussi par divers membres des missions étrangères : « Beaucoup se marient à 20 ans, mais peu renaissent à la vie comme moi le même jour. »

Liste des morts

Actuellement, la liste des morts est la suivante :

Le capitaine du régiment de Wadras, José Ruaille;

Deux lieutenants du même régiment, tous les trois appartenant à l'escorte royale;

Antonio Calvo Gonzalès, secrétaire particulier de M. Moret, président du Conseil, qui a le cœur arraché.

Marquise de Tolosa, sœur du comte de Santa-Colona et fille du marquis de Perales. (Le père et le mari de cette victime faisaient partie du cortège royal);

Dona Teresa Adanero, fille de la comtesse Adanero;

Une fillette, Carmen-Prieto Gonzalès, nièce de M. Antonio-Calvo Gonzalès;

Un valet de pied du carrosse royal;

Un garde municipal;

Six soldats du régiment de Wadras;

Eusebio Florès, 28 ans, que les projectiles et les gaz rejetèrent au fond de l'appartement, où il fut ramassé les deux bras arrachés;

Manuel Sola;

Le jeune Luis-Fonseco Cavanel.

Le marquis de Sotomayor, le lieutenant Fuentès et le capitaine Reyllera sont dans un état désespéré.

D'autres blessés ne passeront probablement pas la journée.

Parmi ceux qui sont gravement touchés, mais qu'on espère sauver, se trouve le fils du général Weyler.

Le juge d'instruction chargé de l'enquête continue les perquisitions.

Conséquence de l'attentat, il règne à Madrid une alarme générale, et l'on peut dire que commence la débandade des nombreux provinciaux qui abandonnent la capitale devant les supplications de leurs familles.

Des précautions sévères ont été adoptées, tant à la frontière d'Irun qu'à Madrid. Ce matin, à l'arrivée de l'express de Saint-Sébastien, on a arrêté un individu de nationalité portugaise qui a été remis en liberté après un sommaire interrogatoire.

L'assassin

L'assassin n'est pas arrêté.

Son signalement ne correspond à celui d'aucun des individus arrêtés, ni même à ceux des 800 anarchistes dont la police internationale possède le signalement. Il avait retenu, depuis le 22, sous le nom de Moralès, un appartement au 4e étage du 88 de la calle Mayor; il avait primitivement loué une chambre calle Alcala, à l'hôtel d'Ibérie, mais il l'avait quittée en disant qu'on n'y pourrait pas voir le cortège nuptial.

Depuis le 24 mai, la logeuse et les locataires n'avaient rien remarqué d'anormal chez le nouveau venu, qui se donnait la qualité de propriétaire. Il prenait, en partie, ses repas au dehors.

Moralès était un jeune homme élégant et avait l'air d'un voyageur riche venu à Madrid, comme tant d'autres, pour assister aux fêtes du mariage royal.

Le vrai nom de Moralès est, dit-on, Matio Moran; c'est un Catalan.

Les bouquets de fleurs

Jeudi matin, il demanda qu'on lui portât

rable assassin. Il se fit alors un chemin dans la rue, sa bonne mine éloignant de lui tous les soupçons.

Dans sa chambre, sur une table se trouvaient un pot rempli d'eau, une seringue de cristal et deux mouchoirs tachés de sang.

La valise était ouverte, contenant un luxueux nécessaire de voyage et un vêtement d'ouvrier.

Aux porte-manteaux étaient suspendues plusieurs chemises de couleur, un pardessus, une jaquette et un autre vêtement, tous offrant cette particularité que les étiquettes du tailleur étaient arrachées.

On a trouvé aussi un plan de Madrid et deux guides, un français, un autre espagnol.

Une arrestation

Un garde civil, Francisco Miralès, se trouvait en face de la maison où s'est produit l'attentat, et a remarqué qu'il n'y avait tout d'abord personne sur le balcon d'où est partie la bombe.

Ce garde avait été en service à une certaine époque à Barcelone et connaissait Moran, qui se faisait appeler Moral et qu'il avait déjà arrêté comme suspect.

Un moment avant le passage du cortège, le criminel est venu sur le balcon, accompagné d'un autre individu. Le garde le reconnut alors et fixa toute son attention sur lui et sur son compagnon qui se montra à peine.

Après l'attentat, le garde est allé à la gare surveiller la sortie des trains et a reconnu dans un voyageur l'individu qui accompagnait Moran.

Cet individu s'était fait raser. Il est de haute taille, blond et ne paraît pas avoir plus de 35 à 40 ans. Ses papiers au nom de Robert Hamilton remontent à 1889. Il est élégant et porte un chapeau haut de forme.

La foule qui assistait à son arrestation a voulu le lyncher. Les gardes impuissants à le défendre ont dû l'enfermer dans une salle de la gare, ne pouvant l'amener jusqu'au palais du gouverneur civil.

Robert Hamilton est en réalité âgé de 50 ans. On a trouvé sur lui un couteau, une fourchette et une somme de 75 pesetas, en argent. Il n'a pas pu donner l'emploi de son temps dans la matinée d'hier, et a refusé de dire où il habitait. Il déclare du reste qu'il ne fournira de renseignements que devant le consul anglais. Il a seulement consenti à dire qu'il s'était fait raser chez un coiffeur dont la boutique est voisine de la gare où il a été arrêté.

Les agents de police anglais et italiens déclarent ne pas le connaître, et le gérant du 88 de la calle Mayor ne le reconnaît pas non plus; mais le concierge assure l'avoir vu monter et le garde civil Miralès affirme que c'est bien lui qui était sur le balcon en compagnie de Moran, qui est, pour lui, le véritable auteur de l'attentat.

Hamilton parle l'anglais, l'italien, l'espagnol.

Madrid, 1er juin. — L'ambassade d'Angleterre a réclamé la mise en liberté immédiate de Robert Hamilton qui est détenu depuis la matinée à la gare d'Atocha.

L'ambassade d'Angleterre affirmerait que Robert Hamilton n'est pas un anarchiste. Elle demanderait en outre que celui-ci fût soigné aux frais du gouvernement espagnol d'une blessure qu'il a reçue quelques instants après son arrestation.

Une prime de 25 000 pesetas

Le ministre de l'Intérieur offre personnellement 25 000 pesetas à la personne qui fera prendre, par ses indications, l'anarchiste Moralès. Garantie du secret lui est donnée.

L'engin

L'engin lancé par l'anarchiste serait une bombe dite à renversement et non une bombe à choc; c'est ce qui explique qu'elle ait explosé à la hauteur du premier étage, avant d'atteindre le sol, et qu'elle ait fait plusieurs victimes parmi les curieux entassés sur le balcon de l'immeuble d'où le meurtrier l'a jetée sur le cortège royal.

C'est une bombe de ce genre dont se servit l'anarchiste Vaillant, il y a quelques années, à la Chambre des députés. L'engin fit explosion à la hauteur des galeries du premier étage et les débris en furent projetés dans tous les sens.

Les bombes à renversement sont formées d'une enveloppe en métal ou en tout autre corps dur. A l'intérieur, sont des projectiles mélangés à un explosif fulminate de mercure, dynamite, roburite, ou toute autre composition chimique.

Au centre, se trouvent un ou plusieurs tubes de verre bouchés au moyen d'étoupe et d'ouate, et qui renferment un acide liquide. Ces tubes sont soutenus au moyen de fils assujettis dans le bouchon de fermeture de l'engin.

Le jet de la bombe amène soit un déplacement d'équilibre, soit la rupture du tube de verre qui contient le dangereux liquide. Celui-ci, attaquant les matières explosives sèches, produit la déflagration de gaz extrêmement violente et détermine l'explosion de l'engin.

Bien qu'on n'ait entendu qu'une seule détonation, l'enquête a démontré qu'il y avait deux centres d'explosion, un à mi-hauteur de la maison, ce qui explique que des projectiles aient pu faire des victimes à l'intérieur de la maison; le second centre devant le carrosse royal. On a retrouvé quelques-uns des projectiles : ce sont des balles en plomb semblables à des chevrotines.

Le roi et la reine font une promenade dans les rues de Madrid

Le roi et la reine — celle-ci légèrement souffrante — ont parcouru en automobile les rues de Madrid sans escorte : ils ont visité les blessés, leur prodiguant les paroles de consolation.

Partout, la foule leur a fait les ovations les plus chaleureuses.

—o—

Dans l'après-midi, le roi a reçu les chambellans, qui lui ont rendu compte de l'état de santé des blessés.

Alphonse XIII a tenu à répondre lui-même aux télégrammes qui lui ont été adressés par les chefs d'Etat. Il a envoyé une longue dépêche au roi Edouard VII ainsi qu'au pape Pie X.

Le bruit courait, hier soir, qu'Alphonse XIII avait été atteint à la poitrine par un fragment de la bombe. Mais, fort heureusement, le projectile se serait aplati sur l'insigne de l'Ordre portugais de Santiago épinglé sur la poitrine du souverain.

L'uniforme d'Alphonse XIII avait des taches de sang.

La reine Victoria s'est aperçue aujourd'hui que ses souliers de noce étaient tachés de sang. Des morceaux de bombe ont été retrouvés aujourd'hui; des lambeaux de chair y adhéraient.

On croit que la robe nuptiale, qui porte quelques gouttes de sang, sera déposée par la reine à l'église d'Almudena, située presque en face de l'endroit où la bombe a fait explosion.

Les premières obsèques

Hier soir, à 5 heures, eurent lieu les funérailles de la marquise de Tolosa et de sa nièce; le roi était représenté; M. Santo-Meura représentait la reine Victoria; le marquis Aguilar représentait la reine Marie-Christine. Une foule sympathique et nombreuse se pressait sur le passage du cortège.

L'enterrement des victimes militaires

A 7 heures a eu lieu l'enterrement des huit militaires victimes de l'attentat.

Le roi avait manifesté le matin l'intention de présider l'enterrement, mais les ministres l'en ont dissuadé.

Le cortège est imposant. Huit corbillards, traînés chacun par six chevaux, portent les cercueils sur lesquels on aperçoit les képis du capitaine et des deux lieutenants. Les autres cercueils sont ceux du caporal et des simples soldats tués à côté de leurs chefs.

Le service funèbre fut dit dans l'église de Buen-Suceso.

Le deuil est conduit par le maire et le gouverneur militaire.

Les membres du gouvernement, au complet, font partie du cortège, ainsi que les généraux Bascaran, Pacheco et Luque, qui représentent le roi. On remarque également tous les généraux résidant à Madrid, les attachés militaires navals de toutes les puissances et des officiers de tous grades appartenant à tous les corps en garnison à Madrid. Le haut personnel de la maison royal est également représenté. Tous les partis politiques le sont par les personnages les plus en vue dans chacun d'eux.

Un détachement de la garde civile marche en tête du cortège funèbre. Derrière chaque corbillard marchent des troupes de marine.

La princesse Béatrix a envoyé lord William Cecil pour la représenter aux funérailles.

Le prince de Galles, le duc de Gênes, l'archiduc d'Autriche sont représentés, ainsi que la mission française et celles des autres nations.

Depuis l'hôpital de la Princesse, d'où part le cortège, jusqu'au cimetière de l'Est, les rues sont envahies par la foule que les troupes, formant la haie, maintiennent sur les trottoirs. Cette foule, profondément émue, garde un silence imposant. On peut évaluer à 300 ou 400 000 le nombre des personnes qui se pressent sur le parcours de l'hôpital au cimetière; la distance est d'environ dix kilomètres.

Nouvelles diverses

Le gouverneur civil de Madrid a présenté sa démission au ministre de l'Intérieur, qui n'a pas voulu l'accepter.

La délégation des monarchistes catalans a rendu visite, une demi-heure après l'attentat, au roi et à la reine pour protester contre l'attentat et féliciter les souverains d'avoir échappé au péril.

Le gouvernement a exprimé l'intention de secourir largement les familles des victimes de l'attentat.

Hier vendredi, une bombe de grande dimension a été trouvée sous la porte de la Capitainerie, sur le lieu même de l'attentat. L'analyse a révélé qu'elle contenait 200 grammes d'explosif et de nombreux projectiles.

Le soir une détonation fortuite a produit une panique à la Puerta del Sol; plusieurs personnes furent contusionnées; les cafés, envahis, souffrirent des dégâts.

Les fêtes continuent. Hier soir, les illuminations ont été générales. Les établissements publics ont été les premiers à illuminer. Partout, ou presque partout, ce sont les bandes électriques qui sont employées; elles font merveille.

La foule est nombreuse. Dans les conversations qu'on saisit au passage, les mots de bombe, d'anarchiste reviennent sans cesse, et chacun flétrit à sa manière l'acte abominable qui a ensanglanté les fêtes.

Un télégramme de don Jaime de Bourbon

Voici un télégramme de don Jaime de Bourbon, fils aîné de don Carlos, envoyé à son cousin Alphonse XIII :

« *A Alphonse de Bourbon*,

» En adversaire courtois, je veux vous adresser mes félicitations pour avoir échappé à cet odieux attentat. »

Un « Te Deum » à Londres

Un *Te Deum* sera chanté à la cathédrale catholique de Westminster, le 7 juin, pour remercier Dieu de ce que le roi et la reine d'Espagne aient échappé à l'attentat.

A l'ambassade d'Espagne

A l'hôtel du boulevard de Courcelles, le registre s'est rapidement couvert de signatures. Parmi les premières personnalités qui sont venues s'inscrire, nous avons remarqué les noms du président de la République, de tous les membres du gouvernement, de tous les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires actuellement à Paris et de nombreuses personnes appartenant à la haute société parisienne, notamment M. Loubet.

Les membres de la colonie espagnole se sont inscrits en grand nombre.

A 3 heures, M. Loubet est arrivé à l'ambassade d'Espagne. En l'absence de M. del Muni, il a été reçu par le chargé d'affaires à qui il a fait part de l'indignation que lui avait causée l'attentat dirigé contre la personne du roi et de la jeune reine. L'ancien président de la République s'est ensuite inscrit à son tour sur le registre.

Chez M. Loubet

C'est par la lecture des journaux que l'ancien président de la République avait appris la nouvelle de l'attentat. Il rédigea aussitôt un long télégramme à l'adresse du roi Alphonse XIII.

— J'ai été d'autant plus ému, a dit hier M. Loubet, que la veille, au cours d'un dîner où j'avais réuni plusieurs amis, anciens familiers de l'Elysée, nous avions longuement parlé de la tentative criminelle de la rue de Rohan, laquelle faillit nous coûter la vie au roi Alphonse et à moi.

ÉCHOS PARLEMENTAIRES

L'UNION RÉPUBLICAINE

On nous communique le procès-verbal suivant :

« Le groupe de l'Union républicaine s'est réuni sous la présidence de M. Flandin (Yonne). Il a décidé de maintenir en fonction son bureau composé de MM. Flandin, président; Arago, vice-président; Bouctot, secrétaire; Coache, questeur; Bignon, Jules Legrand et François Carnot, membres du Comité de direction.

» Le groupe a ensuite pris la résolution de se consacrer surtout à la préparation des travaux législatifs. Il se donnera la tâche de formuler en propositions de loi les réformes électorales, administratives, judiciaires, financières et sociales, indiquées dans la déclaration qui fut le programme de l'Union républicaine pour les élections législatives.

» Enfin, le groupe a décidé de voter pour M. Brisson comme président définitif de la Chambre en chargeant son bureau de s'entendre avec les autres groupes républicains pour la désignation des vice-présidents, secrétaires et questeurs. »

Les avances de l'Union républicaine au « bloc » sont d'ailleurs reçues avec un dédain méprisant.

ÉCHOS DU SÉNAT

L'ÉLECTION SÉNATORIALE DE MAINE-ET-LOIRE

MM. de la Bourdonnaye et Fabien Cesbron, libéraux, restent tous deux candidats à l'élection sénatoriale pour le siège laissé vacant par la mort de M. le comte de Blois.

LA GAUCHE RÉPUBLICAINE

Le groupe progressiste de la gauche républicaine a tenu hier une courte réunion. Après un échange de vues sur la situation politique, le groupe s'est résolu à ne prendre de décision qu'après que la nouvelle majorité de la Chambre aura précisé son attitude politique.

LE GOUVERNEMENT ET LES SOCIALISTES

Le groupe socialiste unifié a décidé d'interpeller le gouvernement sur la politique générale, et notamment sur son action contre la classe ouvrière. La demande d'interpellation a été déposée par les citoyens Jaurès, Basly, Constans, Sembat, Vaillant, Wilm, Meslier et Jules Guesde, désignés par le groupe pour la développer.

LES PROTÉGÉS DE M. COMBES

Le Conseil d'Etat vient d'annuler une série d'arrêtés de nominations datés des derniers jours du ministère Combes, notamment celui qui avait élevé M. Chapuis, fils d'un député blocard, du modeste emploi de commis à la manufacture des tabacs au grade de sous-chef de bureau au ministère de l'Intérieur. Or, pour entrer, même comme expéditionnaire dans ce ministère, il faut subir un concours. M. Chapuis, sans concours, sans examen, avait passé par-dessus d'un seul bond toutes les classes de fonctionnaires.

La même illégalité a été commise par M. Laudrut, nommé, sans concours et sans avis du directeur, rédacteur stagiaire à l'Intérieur :

« Il n'est pas tolérable, s'est écrié M. le commissaire du gouvernement Teissier, que les ministres violent ainsi les décrets qu'ils ont eux-mêmes signés! Le premier devoir d'un ministre républicain est de respecter la loi. »

Ces nominations scandaleuses ont donc été annulées par l'assemblée, au milieu de laquelle siégeait M. Edgar Combes, l'ancien secrétaire du ministère de l'Intérieur, aujourd'hui conseiller d'Etat.

MM. Chapuis et Laudrut avaient pris leurs précautions.

M. Chapuis s'était fait nommer percepteur hors classe, et M. Laudrut, secrétaire de la Commission de contrôle de la régie du gaz à la préfecture de police.

LES PROTESTATIONS DE LA C. G. T.

La Confédération générale du travail a fait placarder cette affiche de protestation intitulée le « Vrai complot » :

Le développement de l'organisation ouvrière qui échappe à toute influence du pouvoir et du patronat devant acculer à des mesures décisives le gouvernement Clemenceau-Briand, aucun moyen pour parvenir à leurs fins n'a répugné à nos démocrates gouvernementaux : la calomnie, les perquisitions, les arrestations, le déploiement considérable des forces policières et militaires, la mise en état de siège.

Jamais ministère n'avait déployé autant de zèle pour la défense des intérêts capitalistes!

Jamais arbitraire aussi inique n'avait atteint la classe ouvrière.

Les mois de prison largement prodigués ont frappé les travailleurs. Plus de 500 ouvriers sont enfermés dans les prisons républicaines pour avoir osé, dans notre régime démocratique, réclamer plus de bien-être et de liberté.

Le 30 avril, nous étions arrêtés et emprisonnés. Le motif : complicité avec les partis réactionnaires dans une tentative de renversement de la République. Nous sommes les complices des Beauregard, des Feuillant et d'un personnage suspect bien connu du gouvernement.

Après une semaine de détention, nous étions mis en liberté provisoire sans avoir été interrogés. Depuis, nous sommes sans nouvelles du juge; nous attendons de connaître les charges qui ont permis au gouvernement de parler d'un complot. A plusieurs reprises, publiquement, nous avons offert nos livres et nous avons demandé un interrogatoire. Rien n'y a fait! Nous attendons toujours.

Nous sommes vendus à la réaction, ont dit Clemenceau et Briand. Nous demandons une enquête sur nos ressources, nos fréquentations, nos habitudes, mais nous demandons également une enquête sur les ressources, le train de vie, les habitudes, les fréquentations de ces messieurs.

Qui oserait affirmer que les voyages et les flirts à Carlsbad sont soldés avec les appointements de journalistes?

. . . .

Les Compagnies minières, pour mieux résister aux efforts ouvriers, avaient besoin du concours du ministre de l'Intérieur! Ce concours s'est produit par un état de siège! A quel prix?

Les moyens d'existence du ministre seuls permettent une réponse. Ces jours derniers, c'étaient des entrevues avec les constructeurs d'automobiles! Quel fut le prix promis pour les troupes accordées aux patrons? Une notable partie des 6 millions prélevés sur les salaires ouvriers par les fabricants ira dans la poche du ministre, car connaître la vie menée par le ministre c'est croire à des marchés entre lui et le patronat.

Un débat public s'impose. Nous demandons des poursuites.

V. GRIFFUELHES, A. LÉVY,
Détenus de droit commun, mis en liberté sans avoir été interrogés.

LA SITUATION FINANCIÈRE

M. Poincaré a fait savoir que, dans la conférence qu'il avait eue hier avec les chefs de services des divers ministères, ceux-ci avaient consenti à de nouvelles réductions de dépenses de 18 millions.

Ces réductions ont été acceptées par les ministres respectivement intéressés.

On arrive ainsi à réduire à 180 millions la part de dépenses supplémentaires permanentes qu'il s'agira de compenser par des ressources permanentes nouvelles.

Dans cet excédent de dépenses de 180 millions se trouve comprise l'annuité d'arrérage et d'amortissement de l'émission d'obligations qui sera faite pour couvrir la part de dépenses passagères de l'exercice 1907 alimentée par des ressources d'emprunt.

M. Poincaré a fait connaître ce matin à ses collègues les propositions de remaniement ou d'augmentation d'impôts à l'aide desquelles il estime qu'on peut faire face à ces 180 millions de dépenses permanentes.

Le Conseil discutera ces propositions mardi prochain.

LA FRANCE AU MAROC

M. Regnault, ministre plénipotentiaire, délégué du Syndicat des porteurs français de la dette marocaine, sera prochainement nommé ministre de France au Maroc, en remplacement de M. Saint-René Taillandier qui sera appelé à une légation d'Europe.

M. Regnault sera lui-même remplacé par M. Guiot, ministre de France au Centre-Amérique.

On annonce la mort de Mme Lannelongue, née Cibiel, femme du professeur Lannelongue, membre de l'Institut, sénateur du Gers, décédée à l'âge de 70 ans, 3, rue François Ier.

Les obsèques auront lieu lundi, à midi, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

ÉVANGILE

du dimanche de la Pentecôte

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est point ma parole, mais celle de mon Père, qui m'a envoyé. Je vous ai dit ceci, demeurant encore avec vous; mais le Consolateur, le Saint-Esprit, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'effraie point. Vous m'avez entendu dire : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Et je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez lorsqu'elle sera arrivée. Je ne vous parlerai plus longtemps; car le prince de ce monde va venir, et il n'y a rien en moi qui lui appartienne. Mais c'est afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

(S. Jean, c. XIV.)

ÉCHOS RELIGIEUX

Les œuvres catholiques à Quimper

On lit dans la *Semaine religieuse* de Quimper :

Le Congrès de notre Fédération diocésaine des œuvres catholiques s'ouvrira dimanche prochain. Nous demandons aux fidèles de notre diocèse et spécialement aux communautés religieuses, de prier pour le succès des travaux de ce Congrès.

Nos prêtres, nous aimons à le croire, viendront nombreux au Congrès, auquel ils se sont fait un devoir d'engager leurs meilleurs paroissiens à assister en aussi grand nombre que possible.

Dans le diocèse de Meaux

Mgr l'évêque de Meaux prescrit dans son diocèse une quête pour assurer le traitement des ecclésiastiques du diocèse.

Une Commission des archiprêtres et de 16 laïques est nommée pour la répartition.

Mgr l'évêque de Bayonne

Mgr Gieure, en vertu d'un indult spécial, érige en autel privilégié l'autel majeur de chacune des églises paroissiales du diocèse.

MGR CATTEAU

Nous sommes heureux de publier le bulletin de ce jour :

« Amélioration notable. Monseigneur pourra rentrer dans son diocèse sous peu de jours. »

CHRONIQUE RELIGIEUSE

LES FÊTES DE LA SEMAINE

Dimanche 3 juin, LA PENTECÔTE. — L. 4, M. 5, M. 6, J. 7, V. 8, S. 9, DE L'OCTAVE. — D. 10, Ier DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE, FÊTE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ. Mercredi, vendredi et samedi, Quatre-Temps.

Nos amis défunts

Mme la comtesse Fernand de la Ferronnays, saintement décédée à Rome, mère de notre excellent ami, M. le marquis de la Ferronnays, député de la Loire-Inférieure. — Sœur Au[illegible], assistante de la Supérieure générale des Sœurs de la Charité de Nevers. — A Mareuil-sur-Lay (Vendée), M. Jules Guichet, [illegible] neveu de M. le curé-doyen de cette paroisse. — Le R. P. Joseph Colin, Eudiste, à Chicoutimi (Canada). — Le capitaine en retraite Emile Euriet, chevalier de la Légion d'honneur, 76 ans, à Aups (Var). — M. le chanoine Dondey, 59 ans, curé-archiprêtre de Saint-André-le-Bas, à Vienne.

DOUX CŒUR DE MARIE, SOYEZ MON SALUT
(300 jours d'indulgence)

Informations du soir

L'ATTENTAT DE MADRID

Pensions aux victimes

Madrid, 2 juin. — La *Gaceta* publie des décrets aux termes desquels des pensions sont accordées aux veuves et orphelins des officiers et soldats morts des suites de l'attentat.

La police continue les perquisitions. Tous les environs de Madrid sont surveillés par la garde civile, car le ministre de l'Intérieur est persuadé que le coupable se trouve encore dans la capitale, abrité chez un complice.

Plusieurs blessés sont dans un état grave. On redoute de nouveaux décès, malgré les soins dévoués et entendus qui sont prodigués dans les hôpitaux par le corps médical.

—o—

A Sabadell, près de Barcelone, la police recherche le lieu où habitait l'auteur de l'attentat. On croit que c'est le même individu qui signala parmi les anarchistes et leur fournit de l'argent.

—o—

En raison de l'attentat anarchiste de Madrid, des ordres viennent d'être donnés afin qu'une surveillance étroite soit exercée sur la côte entre Agde et Valras-la-Plage.

Les balancelles espagnoles venant des ports d'Espagne seront minutieusement visitées.

—o—

Berne, 2 juin. — Le Conseil fédéral a adressé aujourd'hui un télégramme de félicitations à Alphonse XIII.

GRÈVE DES TERRASSIERS

De notre correspondant particulier :

Montpellier. — Les terrassiers affectés au dragage du canal du Lez viennent de se mettre en grève, réclamant une augmentation de salaire et une diminution d'heures de travail. Quelques ouvriers seulement continuent à travailler.

La grève s'étend sur le vaste rayon de Montpellier au point dit troisième écluse, près Palavas. La gendarmerie de Montpellier a été appelée sur les lieux.

Les travaux entrepris sont très importants, car il s'agit du nettoyage complet du canal qui n'a pas été effectué depuis un demi-siècle à cause des dépenses considérables nécessitées. Les grévistes, immédiatement payés, seront remplacés lundi.

UNE GRÈVE AU MEXIQUE

New-York, 2 juin. — On télégraphie de Naco, dans l'Arizona, que les mineurs mexicains employés dans les mines de cuivre Greene, à Cananea, dans le Mexique, qui réclamaient une augmentation de salaires, se sont mis en grève, et après une lutte au cours de laquelle 12 Américains et 30 Mexicains environ auraient été tués, se sont rendus maîtres des mines.

Ils ont gravement endommagé le matériel d'exploitation à l'aide de la dynamite.

Le gouverneur civil de la province de Sonora se rend sur les lieux avec un détachement de troupes mexicaines.

Des soldats américains sont également partis pour les mines.

Les Américains ont barricadé la maison du colonel Greene et ils l'ont armé pour se défendre.

Un train spécial a amené une centaine d'Américains armés, hier soir, de Naco à Cananea.

New-York, 3 juin. — Suivant de nouveaux renseignements, les Mexicains ont brûlé pour 250 000 dollars de propriété. Ils ont brûlé les entrepôts de charpentes de la Compagnie ainsi que les bureaux.

Ils ont fait sauter la poudrière située près de l'hôtel Sonora afin d'y prendre des armes et des munitions.

Un engagement acharné a eu lieu à cet endroit avec la police.

Il y a eu plusieurs tués des deux côtés.

Il y a 50 000 grévistes.